N8. B. 114

L'HOMME QUI TUE SA FEMME,

VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

DE MM. ÉDOUARD BRISEBARRE ET JEMMA,

Représenté pour la première fois, sur le théâtre des Folies-Dramatiques, le 20 août 1840.

DISTRIBUTION :

POUPINEL	M. CH. POTIER.
BRANDEBOURG, capitaine de la douane	M. F. HEUZEY.
RAMACHAT	M. BELMONT.
SAVINIE, femme de Poupinel	Mlle AD. DESCOSTE.
HONORINE, sœur de Savinie	Mlle AMÉLIE.
Mme PORTER, hôtellière	Mlle ANGÉLINE.

Au premier acte, la scène se passe à Paris; au deuxième acte, dans une auberge, sur la frontière de Belgique.

ACTE I.

Le théâtre représente un salon. Porte au fond. Extrême droite, porte de la chambre à coucher des époux Poupinel; extrême gauche, porte de la chambre d'Honorine; angles droits et gauches, fenêtres donnant sur la rue du Bouloi. Un secrétaire au fond, côté droit; sur la gauche, table à ouvrage, etc.

SCÈNE I.

SAVINIE, HONORINE.

(Au lever du rideau, le roulement d'une diligence se fait entendre, puis la trompette du conducteur.)

SAVINIE.

Encore une diligence... ah! l'infernal tapage! la vilaine rue que cette rue du Bouloi... le matin, ce sont les diligences qui arrivent... le soir, pour changer, ce sont les diligences qui partent, c'est à rendre sourd... décidément, je ne m'habituerai jamais à ce logement.

HONORINE, qui a ouvert la fenêtre et qui a regardé.

Un premier étage... une vue superbe.

SAVINIE, ironiquement.

Oui, la cour des messageries, et l'hôtel des Champenois, c'est sans doute pour admirer ce panorama que tu passes ta vie à la fenêtre?..

HONORINE, interdite.

Moi?

SAVINIE, la prenant par la main.

Ma chère amie, en ma qualité de sœur et d'aînée, j'ai le droit de te faire quelques petites observations... écoute-moi, il n'est pas convenable pour une jeune fille de rester à la fenêtre comme tu le fais toute la sainte journée; tu t'exposes ainsi à te faire remarquer des voisins... et s'ils s'avisaient de te faire les yeux doux...

HONORINE.

Bast... ils ont presque tous des lunettes.

SAVINIE.

S'ils osaient t'envoyer des baisers!

HONORINE.

Je fermerais la croisée et je les laisserais dans la rue...

SAVINIE.

Et si en te rencontrant, par hasard, ils se permettaient de t'adresser la parole?..

HONORINE.

On n'osera jamais me manquer.

SAVINIE, s'oubliant.

On a bien osé me manquer, à moi.

HONORINE.

Que dis-tu?..

SAVINIE.

Tiens, il faut que je te fasse connaître le danger pour que tu l'évites à l'avenir... hier, dans le passage Véro-Dodat, j'étais au bras de M. Poupinel qui regardait, chez Aubert, des caricatures...

HONORINE.

Eh bien?

SAVINIE.

Tout-à-coup, un jeune homme qui, depuis quelques jours, se trouve sans cesse sur mes pas, s'approche de moi, me glisse rapidement un billet dans la main, et s'éloigne... plus rapidement encore.

HONORINE.

En voilà de l'audace!

Digitized by Google

SAVINIE.

Tu sais combien Poupinel est exagéré dans sa jalousie?

HONORINE.

Je le crois bien; tous les trois mois ton mari change d'appartement, pour dépister, dit-il, tes adorateurs; depuis un an, nous avons fait les quatre coins de Paris.

SAVINIE.

Lui montrer ce billet, c'eût été m'attirer une scène violente, comme il m'en fait si souvent... aussi, je le cachai soigneusement.

HONORINE.

Puis en rentrant tu l'as brûlé?

SAVINIE, avec indifférence.

Non, je l'ai lu par curiosité, par pure curiosité... ce jeune homme a du style, son billet est fort galamment tourné; il m'annonce qu'il se présentera ici.

HONORINE.

Tu ne le recevras pas?..

SAVINIE.

Peut-être... une fois, par curiosité, et pour lui rendre son billet. (Fouillant dans sa poche.) Bonté divine!..

HONORINE.

Tu me fais peur!..

SAVINIE.

Je ne l'ai plus!

HONORINE.

Quoi?

SAVINIE.

Cette lettre... elle était hier dans la poche de mon tablier! ah! juste ciel! si mon mari allait la trouver...

HONORINE, cherchant.

Elle ne peut être qu'égarée...

POUPINEL, au dehors.

Ninie... Ninie...

SAVINIE.

Je l'entends... c'est lui! c'est Poupinel!

HONORINE.

Ne tremble pas comme ça!

SAVINIE.

Tu le connais, s'il se croit trompé, il est capable de tout; le voilà! ah! je dois être blanche comme un linge!..

SCÈNE II.

LES MÊMES, POUPINEL.

(Il est en robe de chambre, les yeux hagards, la figure pâle; il sort de la chambre à coucher en criant.)

POUPINEL.

Ninie... Ninie... Ni... (L'apercevant.) Ah!.,

SAVINIE, à Honorine.

Je n'ose le regarder! quelle figure a-t-il?..

HONORINE, à Savinie.

Toujours la même, malheureusement.

SAVINIE, avec crainte.

Tu... tu m'as appelé mon ami?..

POUPINEL, à lui-même.

Son ami... oh! les femmes!.. les femmes!.. (Haut.) Honorine, vous m'obligeriez de rentrer dans votre chambre, vos aiguilles vous réclament...

SAVINIE, bas à Honorine.

Ne me quittes pas!

POUPINEL.

Eh bien?..

SAVINIE.

Pourquoi renvoyer Honorine?..

POUPINEL.

Pourquoi?.. vous osez le demander, femme... l'adjectif ne me vient pas... oh! il y a des momens dans la vie où l'on serait enchanté d'être... Napoléon Landais. (Criant.) Savinie!.. il y aura dans trois quarts d'heure un an que je vous nommai mon épouse, et que vous trouvâtes au fond de votre corbeille de mariage un pistolet... vous demeurâtes interdite à la vue de cette arme de cavalerie; je la saisis, souvenez-vous-en, et je vous dis: Idole de mon âme, je vais te confier mon honneur... (Soupirant.) Ah! on a eu bien tort de placer ces choses-là à la disposition des femmes... enfin! je te le confie, vous dis-je, je le dépose dans ton cœur, et je dépose en même temps ce pistolet dans mon secrétaire... un jour viendra peut-être, jour fatal! où je te crierai: Savinie! qu'as-tu fait de mon honneur? et si je n'obtiens pas une réponse cathégoriquement satisfaisante, je tirerai de mon sein cette clé forée, je l'introduirai dans la serrure du secrétaire, je saisirai ce pistolet, ma dernière ressource...

(Il a exécuté tout ce qu'il a dit; il arme le pistolet en finissant.)

SAVINIE, avec effroi.

Que veux-tu faire?

POUPINEL.

Il est bourré Savinie, bourré, comme un canon! j'en suis fâché, car sans cela j'aurais pu me servir de ce billet... de ce billet qui m'aurait ainsi donné deux fois le coup de la mort.

SAVINIE, à part.

Grand Dieu!

HONORINE, à part.

Elle est prise!

POUPINEL, lisant.

«Je me meurs d'amour, vous seule pouvez me rendre au bonheur et à la vie... j'ai besoin de vous voir, ne vous étonnez donc pas de la démarche que je ferai, car un tête-à-tête préalable est absolument nécessaire pour nous arranger de façon à ce que M. Poupinel ne soit pas un obstacle au plus cher de mes désirs!..» Qu'est-ce qu'il désire?.. (Il réfléchit.) Polisson!..

SAVINIE.

Et tu peux croire?..

POUPINEL.

Non, je me gêne... c'est qu'il a osé signer, l'infâme!.. et en toutes lettres... Anatole Ramachat...

HONORINE, à part.

Ramachat! c'est impossible!

SAVINIE.

Je te jure...

POUPINEL.

Mais la preuve est palpitante... Savinie!.. Savinie!.. qu'as-tu fait de mon honneur? (Montrant le pistolet.) J'attends ta réponse, femme criminelle, je l'attends...

Digitized by Google

HONORINE, à part.

Je comprends tout!.. (Haut.) C'est moi qui répondrai pour elle.

POUPINEL, étonné.

Toi?..

HONORINE.

Et d'abord, remettez ça là-dedans, ma sœur est innocente!

POUPINEL.

Innocente!

HONORINE.

Ce jeune homme n'a jamais pensé à Savinie, il en aime une autre, et cette autre, c'est moi...

SAVINIE, à part.

Je suis sauvée...

POUPINEL, irrésolu.

Hein? toi!.. tu le connais donc, ce Ramachat?..

HONORINE.

Il loge en face de nous, à l'hôtel des Champenois; il m'a rencontrée plusieurs fois, par hasard; lorsqu'il a su que je dépendais de ma sœur et de vous, il m'a promis de se présenter ici pour vous demander ma main.

SAVINIE, à part.

Je respire!

POUPINEL.

Mais pourquoi m'appelle-t-il un obstacle? hein?..

SAVINIE, le cajolant.

Parce qu'il craint de vous déplaire, et qu'il veut savoir comment il faut vous prendre...

POUPINEL, ne voulant pas se laisser convaincre.

Veux-tu finir, syrène!

HONORINE.

Eh bien! voulez-vous encore vous tuer?

POUPINEL.

Non, c'est ajourné. (Il remet le pistolet dans le secrétaire.) Mais cette lettre n'est pas venue par la poste, il n'y a pas d'adresse!

HONORINE, vivement.

Je la tenais de ce jeune homme, et je l'ai remise à ma sœur...

POUPINEL, à part.

Oh! ceci est louche, fort louche, il y a des bouteilles d'encre qui sont plus claires que ça.

SAVINIE, d'un ton de reproche.

J'espère qu'à présent tu vas me demander pardon, pour la scène ridicule...

POUPINEL, à part.

Non, cette lettre ne lui a pas été remise par sa sœur... bien sûr, il y a de la gabegie... oh! si on lui avait adressé ce billet à un de nos ex-domiciles, si l'on se servait du canal de mes anciens portiers.

SAVINIE.

A quoi penses-tu donc, Eugène?..

POUPINEL, dissimulant.

A rien de rien, je vais prendre l'air...

SAVINIE, étonnée.

Tu sors...

POUPINEL, avec embarras.

Oui, pour... tiens... mais... pour aller au trésor, toucher mes petites rentes; c'est l'époque, je dois avoir les inscriptions dans mon portefeuille, oui les voilà... (Avec amour.) Ce calepin, Savinie, c'est encore un gage de ta passion pour moi, nos deux noms entrelacés sont là, brodés par ta jolie main, à la soie jaune!... (Avec amertume.) C'est une jolie couleur... au revoir... (A part.) Courons chez mes anciens portiers, je veux les sonder tous, avec adresse.

ENSEMBLE.

Air de Lucia.

POUPINEL.

Adieu, je pars, bientôt, j'espère
Près de vous, revenir content,
Je vais toucher au ministère,
Les intérêts du cinq pour cent.

SAVINIE.

Adieu, pars donc, bientôt, j'espère
Te voir, ici, joyeux, content,
Si tu reviens du ministère,
Avec nos fonds à cinq pour cent.

HONORINE.

Adieu, partez, bientôt j'espère
Vous reviendrez heureux, content,
Si vous touchez au ministère,
Vos intérêts à cinq pour cent.

SAVINIE, s'approchant de Poupinel.

Ah! quel doux bonheur est le nôtre,
(Avec reproche.)
Comment! tu ne m'embrasses pas!

POUPINEL, l'embrasse froidement, à part.

C'était une femme en apôtre,
Que devait être feu Judas!

(Il sort par le fond.)

REPRISE DU CHŒUR.

SCÈNE III.

SAVINIE, HONORINE.

SAVINIE, embrassant sa sœur.

Chère Honorine!

HONORINE.

Qu'est-ce qui lui prend?..

SAVINIE.

Bonne petite sœur! quel dévouement! quelle présence d'esprit!

HONORINE.

Mais qu'ai-je donc fait de si beau?

SAVINIE.

Elle le demande, quand elle vient de me sauver des fureurs de mon Othello!

HONORINE.

Que tu es simple!.. je suis sûre que ce pistolet, dont il te menace sans cesse, ne tuerait pas seulement un pierrot; ah! quel bonheur! il a oublié de prendre la clé de son secrétaire, je vais te guérir pour toujours de tes terreurs paniques...

SAVINIE.

Que fais-tu? n'ouvre pas ce secrétaire; grand Dieu! ne touche pas à cette arme!

HONORINE, qui a exécuté tout cela.

Ne crains rien! tiens, en l'air... par la croisée...

SAVINIE.

Arrête! imprudente, tu vas blesser quelqu'un.

HONORINE, tire : le pistolet ne part pas,

Ah! ah! qu'est-ce que je te disais... il n'y a pas un grain de poudre.

Digitized by Google

SAVINIE, stupéfaite.

C'est une indignité! un abus de confiance! se faire un jeu de mes terreurs, me faire mourir à petit feu! avec un pistolet vide!.. oh! si je l'avais su, je l'aurais fait sècher de jalousie, au lieu de te laisser inventer cette histoire...

HONORINE.

Quelle histoire?

SAVINIE.

Sur ce jeune homme, sur ce Ramachat!

HONORINE.

Mais ce n'est pas une histoire, c'est la vérité.

SAVINIE.

La vérité, comment?

HONORINE.

Tout cela est réel.

SAVINIE.

Tu crois que ce jeune homme t'adore?

HONORINE.

J'en réponds...

SAVINIE, riant.

Pauvre enfant!.. c'est de moi qu'il est amoureux, ses regards me l'ont dit...

HONORINE.

Mais ne t'annonce-t-il pas, dans cette lettre, qu'il doit faire une démarche près de toi? il veut te demander ma main.

SAVINIE.

Que tu es innocente, il lui fallait un prétexte pour se présenter ici... et...

HONORINE.

Je ne serais qu'un prétexte! oh! M. Ramachat est un monstre! et toi une méchante sœur, quand on possède un mari comme le tien, il me semble que cela devrait suffire.

SAVINIE.

Mademoiselle!

HONORINE.

Mais je ne m'étonne plus, à présent, qu'il reste tant de filles à marier.

SAVINIE.

Taisez-vous, Mademoiselle!

HONORINE, vivement.

Oh! tu ne m'empêcheras pas de parler, de te dire ton fait... tu n'es qu'un mauvais cœur... une franche coquette... une accapareuse...

SAVINIE, riant.

Écoute-moi donc!

HONORINE, avec dignité.

Ne m'approchez-pas, Madame! (Pleurant.) Je le dirai à Poupinel, va...

SAVINIE.

On monte l'escalier... c'est lui! c'est ce jeune homme!..

HONORINE.

M. Ramachat... je vais lui arracher les yeux; non, j'aime mieux ne pas faire attention à lui... ça le vexera davantage...

(Elle se retire au fond à gauche.)

SCÈNE IV.

HONORINE, à l'écart, RAMACHAT, SAVINIE.

RAMACHAT, tournant le dos à Honorine.

Peut-on entrer?..

SAVINIE.

Il n'y a personne, Monsieur...

RAMACHAT, interdit.

Ah! pardon! excusez, le concierge m'avait dit...

SAVINIE.

Éloignez-vous, Monsieur...

RAMACHAT, à part.

Est-ce que je lui fais peur? (Haut.) Permettez-moi de vous toucher quelques mots.

SAVINIE.

C'est inutile, je sais tout...

RAMACHAT, surpris.

Ah! bath!

SAVINIE.

Mon Dieu! mon Dieu! si Poupinel rentrait...

RAMACHAT, à part.

Est-elle agitée... (Haut.) Nous disions donc, Madame, que vous savez que je suis Anatole Ramachat, votre voisin d'en face, hôtel des Champenois... la fenêtre où il y a des carreaux en mauvais état,.. c'est moi, qui hier, au passage Vero-Dodat... vous ai faufilé...

SAVINIE.

Un billet que je n'avais pas l'intention de prendre, Monsieur; quelle imprudence, en plein jour, devant tout le monde, et non content de votre conduite d'hier, vous osez, aujourd'hui, venir ici, chez moi... mais on pourrait nous surprendre...

RAMACHAT.

Nous surprendre... on veut nous faire une surprise...

SAVINIE.

Mais vous n'avez donc pas songé que je pouvais montrer votre lettre à mon mari...

RAMACHAT.

C'était une fameuse idée, pourquoi ne lui avez-vous rien fait voir.

SAVINIE.

Mais il aurait eu la preuve de votre amour...

RAMACHAT.

Il faudra bien qu'il l'apprenne tôt ou tard...

SAVINIE.

Qu'entends-je?..

RAMACHAT.

Je ne ferai rien sans son consentement.

HONORINE, elle a écouté tout en riant progressivement; à ce moment, elle éclate.

Ah! ah!

RAMACHAT.

Honorine! (Courant au-devant d'elle.) Bonjour, Mademoiselle, vous vous portez bien, et moi aussi, je vous remercie.

SAVINIE, à part.

Me serais-je trompée!

HONORINE, bas à Savinie, en riant.

Faut-il lui dire que tu croyais...

SAVINIE, vivement.

Je ne te le pardonnerais de ma vie.

RAMACHAT, à Savinie.

Oui, Madame, voici celle pour qui je... voici celle qui m'a... et, grace à vous, j'espère que je... vous comprenez... j'en suis fou! j'en deviens bête, j'en maigris...

HONORINE, bas à Savinie.

Hein? est-ce clair?.. crois-tu maintenant que ce soit moi qu'il aime?

Digitized by Google

SAVINIE, bas.

Oui, et je ne t'en fais pas mon compliment, je lui trouve l'air fort commun.

HONORINE.

Tu le trouvais charmant, ce matin.

RAMACHAT.

Eh bien, Madame, serez-vous assez bonne pour parler en ma faveur au papa Poupinel?

SAVINIE.

Puisque vous vous aimez... que vous vous adorez. (Bas à Honorine.) Tu en auras du regret, je t'assure qu'il est très laid.

HONORINE, bas.

Il me plaît comme ça.

RAMACHAT.

Vous nous protégez... quel bonheur!.. je nage dans la joie!

SAVINIE.

Calmez-vous, Monsieur, calmez-vous; je dois d'abord vous avertir que mon consentement est fort peu de chose; outre l'adhésion de mon mari, qu'il faut obtenir, il est nécessaire d'avoir encore l'assentiment de notre oncle, M. Brandebourg.

RAMACHAT.

Brandebourg... beau nom... J'ai connu une Polonaise... qui était liée avec des Brandebourg.

HONORINE.

Mais s'il allait refuser, il vaudrait mieux ne lui écrire qu'après la cérémonie.

SAVINIE.

Ne sais-tu pas combien il nous en a voulu pour ne pas l'avoir prévenu à temps de mon mariage... depuis, il n'est pas venu à Paris, et n'a pas encore fait connaissance avec Poupinel.

RAMACHAT, vivement.

Oh! nous lui demanderons son consentement... quand nous serons mariés... Un si bon parent que je n'ai jamais vu... ce n'est pas moi qui voudrais me brouiller avec lui...

SCÈNE V.

LES MÊMES, BRANDEBOURG, ouvrant la porte.

BRANDEBOURG.

Madame Poupinel, s'il vous plaît?

SAVINIE.

Que vois-je?

HONORINE.

Est-ce possible?

SAVINIE.

Mon oncle!

BRANDEBOURG; il laisse tomber un sac de nuit qu'il portait sous le bras; Ramachat le ramasse et la met sur une table.

Ma nièce!

HONORINE.

Mon parrain!

BRANDEBOURG.

Ma filleule! (Sautant au cou de Ramachat.) Mon neveu! mon cher neveu!

RAMACHAT, se défendant.

Pardon, il y a erreur, vous vous abusez.

SAVINIE.

Monsieur n'est pas de la famille.

BRANDEBOURG.

Je le prenais pour Poupinel; Monsieur, pardonnez-moi, de vous avoir pris pour Poupinel.

SAVINIE.

Mon mari est absent, mais il ne peut tarder à rentrer.

HONORINE, offrant une chaise.

Reposez-vous donc, mon oncle!

BRANDEBOURG, se laissant tomber.

Ouf! c'est drôle, quand on est fatigué, ça fait du bien, de s'asseoir.

SAVINIE.

Vous n'êtes plus fâché contre nous?

BRANDEBOURG.

On ne peut pas toujours être en colère, on finirait par se faire du mauvais sang.

SAVINIE.

Vous ne faites que d'arriver à Paris?

BRANDEBOURG.

Eh! il y a près de huit jours que j'y suis, mes nièces.

HONORINE.

Et vous n'êtes pas venu plus tôt nous voir... ah! c'est bien vilain...

BRANDEBOURG

Mais c'est parbleu bien votre faute!

SAVINIE et HONORINE.

Notre faute?..

BRANDEBOURG.

Positivement; fatigué de mes laborieux travaux, je demande huit jours de bon temps à la douane de ma patrie... voilà mes chefs qui s'écrient... « Mais nous ne pouvons nous passer du capitaine Brandebourg... il n'a pas son pareil... qu'allons-nous devenir sans lui... » Enfin, après s'être fait fortement tirer l'oreille pour ma demande... ils y obtempèrent... Je fais une réflexion... est-ce que je n'ai pas des parens à Paris?... je dois en avoir... mais il faut aller visiter ces pauvres enfans, avec lesquels je suis en bisbille, et pour leur montrer que je n'ai plus de rancune, je ne descendrai pas ailleurs que chez eux.

Air de Julie.

Je veux leur prouver ma tendresse,
En leur procurant le plaisir
De m'héberger.

HONORINE et SAVINIE.

Quelle délicatesse.

BRANDEBOURG, avec bonté.

De me coucher, me chauffer, me nourrir;
Ma conduite est fort naturelle,
Lorsque l'on n'a comme moi pour tout lien,
Qu'une famille à Paris, il faut bien
Faire quelque chose pour elle,
Lorsque l'on à sa famille, il faut bien, etc.

SAVINIE.

C'est bien aimable à vous!..

BRANDEBOURG.

Je débarque donc à Paris par la diligence, et je me fais conduire au local que tu m'avais accusé dans ta dernière, rue de Crussol, 7. J'interpelle le portier... Mme Poupinel, s'il vous plaît? et voilà cet homme qui me répond, elle a déménagé sans laisser son adresse.

HONORINE.

Poupinel n'en fait jamais d'autres.

Google

SAVINIE.

Ah! que je suis donc désolée.

BRANDEBOURG.

Je cherche, j'interroge, et je découvre votre nouvelle demeure, rue de Clichy, 273... ah! pour le coup... je les tiens donc! j'interpelle le portier de rechef... Mme Poupinel, s'il vous plaît? et celui-là me répond encore, elle a déménagé sans laisser son adresse.

HONORINE.

Oh! le vilain homme!..

BRANDEBOURG.

En voilà des déménagemens! mais je ne voulus pas en avoir le démenti... j'ai visité... trente-deux rues, vingt-cinq passages, treize impasses, cent cinquante-trois maisons, et enfin, je vous ai trouvés. Ah ça, vous passez donc votre vie à déménager, vous autres?

SAVINIE.

Mon oncle, c'est que...

BRANDEBOURG.

Ton mari doit se ruiner, avec cette manie-là, il faut qu'il soit fou!

HONORINE.

Il n'est que jaloux!

BRANDEBOURG.

Jaloux! vilaine passion!

SAVINIE.

Oui, mon oncle, comme un tigre!

HONORINE.

Dis donc comme tous les animaux du Jardin-des-Plantes.

SAVINIE.

Au moindre soupçon, à la plus petite apparence, il donne congé et prend un appartement dans un quartier tout opposé; depuis mon mariage, nous ne sommes pas restés deux mois dans le même appartement.

BRANDEBOURG.

Mais c'est un véritable camp volant que cet être là... oh! s'il était ici, je lui laverais la tête, avec sa rage de déménager; cet original-là sera cause que j'aurai eu à peine le temps de vous embrasser.

SAVINIE.

Comment? vous arrivez à peine.

BRANDEBOURG.

Mais il y a sept jours que je cours après vous, et demain expire mon congé... il faut que je retourne à Bruxelles... ma place est arrêtée, et je pars aujourd'hui même sur le coup de quatre heures...

SAVINIE.

Déjà.

BRANDEBOURG.

Il le faut... l'homme public ne s'appartient pas... il appartient à la patrie... Tu diras de ma part à ton Poupinel, que, s'il ne se corrige pas de sa jalousie... il aura affaire à moi... au capitaine Brandebourg... Tu ne dois pas être souvent heureuse, avec cet homme-là?

SAVINIE.

Mais... si... quelquefois.

BRANDEBOURG.

Tu vois ce qui arrive à ta sœur, Honorine, j'espère que tu feras comme ton parrain, toi, que tu resteras garçon... non... célibataire.

HONORINE, avec embarras.

Mon oncle!..

SAVINIE, souriant.

Sachez au contraire que mon exemple ne l'effraie pas, et qu'elle allait vous écrire pour vous demander votre consentement à son mariage avec M. Ramachat, que je vous présente.

BRANDEBOURG.

Ramachat... où est-il donc?

RAMACHAT.

Ici, Monsieur... dans le coin...

BRANDEBOURG.

Ah! ce Monsieur que j'ai pris pour Poupinel!

RAMACHAT, saluant.

Monsieur, j'ai celui de...

BRANDEBOURG, saluant.

Monsieur, moi aussi...

HONORINE, bas.

Comment le trouvez-vous?

BRANDEBOURG, bas.

Il a un nom qui me déplaît, où diable allez-vous les chercher... Ramachat... je suis sûr que c'est un fumiste.

HONORINE.

Par exemple!

BRANDEBOURG.

Ah! vous voulez être mon neveu, jeune homme?

RAMACHAT, timidement.

J'aspire, Monsieur, j'aspire.

BRANDEBOURG.

Vous avez sans doute une famille?

RAMACHAT.

Oh! oui, Monsieur, elle est morte.

BRANDEBOURG.

Entièrement?

RAMACHAT.

Oui, Monsieur, à la longue; je suis un jeune orphelin, vous voyez devant vous le dernier des Ramachat.

HONORINE, à part.

Orphelin!.. pauvre jeune homme!

BRANDEBOURG.

Vous n'êtes pas sans avoir une position dans le monde... une place honorable.

RAMACHAT.

Chez un banquier.

BRANDEBOURG.

A la bonne heure!

RAMACHAT.

De 1,200 francs.

BRANDEBOURG.

Diable! c'est bien maigre!

RAMACHAT.

Vous trouvez... ça tombe bien... je l'ai perdue hier.

BRANDEBOURG.

Hein?

RAMACHAT.

AIR : Ces Postillons.

Dans ses bureaux, hier, le patron passe,
Pour un projet d'organisation,
De deux emplois il ne fait qu'une place,
Il nous apprend qu'il a l'intention
De nous donner de l'augmentation;
Pauvres commis, ce destin est le nôtre...
Je me trouvai... quelle position!
Sur le pavé, compris avec un autre,

Digitized by Google

Dans l'augmentation
De la suppression.

HONORINE, à part.

A-t-il du malheur, donc?

BRANDEBOURG.

Vous avez alors des rentes, jeune homme?

RAMACHAT.

Ma famille en a eue... dans le temps...

BRANDEBOURG.

Voilà tout ce qu'elle vous a laissé?

RAMACHAT.

Si fait... quelques petites dettes que j'ai payées avec bien de la peine.

BRANDEBOURG.

Et vous voulez faire partie de la famille?.. vous postulez le grade de mon neveu... Allons donc! ma nièce ne sera l'épouse que d'un homme à son aise...

HONORINE.

Pourtant?..

BRANDEBOURG.

Ou je la déshérite...

SAVINIE, à Honorine.

Ne l'indispose pas.

RAMACHAT.

Ah! ce sont des pièces de cent sous que vous voulez, n'importe de quel côté elles viennent.

BRANDEBOURG.

Pourvu qu'elles ne soient pas rognées.

RAMACHAT.

C'est vous qui le dites, je vous prends au mot... ah! vous me mettez au bout de mon rouleau... eh bien! on en aura aussi des écus...

BRANDEBOURG.

Laissez-moi donc tranquille, je serais curieux de voir ça...

RAMACHAT.

Eh bien!.. vous le verrez... oui, je serai plus calé que vous... j'aurai du foin dans mes bottes... Honorine... promettez-moi de ne pas en épouser d'autres... vous m'attendrez?..

HONORINE.

Toute ma vie!

RAMACHAT.

C'est trop! je ne vous demande seulement qu'une dizaine d'années... quant à vous, M. Malborough.

BRANDEBOURG.

Brandebourg!

RAMACHAT.

Je jure que je serai votre neveu, ou que je mourrai à la peine.

BRANDEBOURG.

Vous êtes fou!.. pauvre sire!..

RAMACHAT.

Heim?.. il m'appelle pauvre sire! ah! M. le capitaine des douanes... prenez garde à vous.

BRANDEBOURG.

Qu'entendez-vous par ces paroles?

HONORINE.

Que voulez-vous faire?

RAMACHAT.

Vous le saurez...

HONORINE.

Où allez-vous?

RAMACHAT.

Plus tard... (A part, regardant Brandebourg.) Je t'en donnerai, du pauvre sire!.. allons trouver mon ami Langlumé!..

ENSEMBLE.

Air d'Indiana et Charlemagne.

BRANDEBOURG.

Partez,
Sortez,
La colère
M'exaspère;
D'honneur,
Mon cœur
Bat de rage et de fureur!

SAVINIE et HONORINE.

Partez,
Sortez,
La colère
L'exaspère;
Mon cœur
De peur,
Bat; redoutons un malheur.

RAMACHAT.

Venez,
Sortez,
La colère
M'exaspère;
D'honneur,
Sans peur,
Je vous tuerais de bon cœur.

RAMACHAT, en sortant.

Adieu, Honorine; vous serez à moi, je vous le jure!

SCÈNE VI.

BBANDEBOURG, HONORINE, SAVINIE.

HONORINE.

Comme il est agité! il descend quatre à quatre... Ah! mon oncle, vous l'avez mis dans un état...

BRANDEBOURG.

Ça se trouve à merveille, puisqu'il n'en a pas... Console-toi, petite, je me charge de t'établir... j'ai en vue pour toi un fort marchand de fromages.

HONORINE.

Je n'épouserai que Ramachat ou je n'épouserai rien du tout.

BRANDEBOURG.

Propos de jeune fille! oublie ce petit meure de faim; fais comme Savinie, épouse un Poupinel, une personne cossue... C'est qu'il ne revient pas, le gaillard; je ne voudrais pourtant pas partir sans savoir comment il est fait.

SAVINIE.

Mais, j'y pense: il est allé au Trésor pour toucher nos rêvenus... Si vous vouliez, mon oncle, nous irions à sa rencontre... nous ne pourrions pas manquer de le trouver en chemin,

BRANDEBOURG.

J'adopte cette ouverture... Ah! nous pousserons jusqu'à la place Vendôme... Je n'ai pas encore vu la colonne... je veux me la permettre; je pourrai la raconter à mes concitoyens... plaisir de voyageur... Allons, viens m'embrasser,

Digitized by Google

toi, petite, car il est probable que tu ne me reverras pas.

HONORINE.

Adieu, mon oncle.

BRANDEBOURG.

Ne faisons donc plus la moue, que diable!.. fi! qu'elle est laide!.. Oublie le Ramachat; je te jure que je te donnerai un bon gros mari.

SAVINIE, à Honorine.

Je vais, en route, lui parler de ton protégé.

BRANDEBOURG.

Adieu, petite fille! Allons, faisons une grosse risette à nononcle, petit fanfan... (A Savinie.) Ma nièce, le capitaine Brandebourg est à vos ordres.

ENSEMBLE.

AIR final de la Fille de Jacqueline.

Au revoir, je te quitte;
Plus de chagrin, d'ennui,
Je te promets, petite,
Un bel et bon mari.

SAVINIE.

Au revoir, je te quitte;
Plus de chagrin, d'ennui,
S'il te donne au plus vite,
Un bel et bon mari.

HONORINE.

Mon cœur toujours palpite
Pour Ramachat; c'est lui
Qu'il faudrait, au plus vite,
Me donner pour mari.

(Brandebourg sort avec Savinie.)

SCÈNE VII.

HONORINE, seule.

Ah! vous croyez, mon oncle, que je prendrai un mari de votre choix; j'aime mon Ramachat, et si on me tyrannise, on me fera faire quelqu'étourderie. (Elle aperçoit le sac de nuit de Brandebourg.) Qu'est-ce que c'est que ça? oui, c'est le sac de nuit de mon oncle... (Ouvrant la porte.) Mon oncle! mon oncle!.. ah! que je suis simple! mais il l'a peut-être oublié à dessein... ce sont sans doute quelques petits cadeaux qu'il veut nous faire à ma sœur et à moi; bien sûr il y a là-dedans de très jolies choses, et c'est offert avec une délicatesse qui en double le prix. (Ouvrant la valise.) Un bonnet de coton, des gilets de flanelle, un caleçon... moi qui croyais... Des pistolets! quel homme de précaution! Une boite... (L'ouvrant.) Des capsules, une poire à poudre... Tiens! ces pistolets ressemblent à celui avec lequel Poupinel a fait une si grande frayeur à cette pauvre Savinie, en la menaçant de se brûler la cervelle... Bonne sœur! elle doit parler en faveur de Ramachat... Ce n'est pas ce vilain Poupinel qui aurait jamais... Un jaloux! ce n'est capable de rien de bon... Ah! si je lui rendais la frayeur qu'il a causée à ma pauvre sœur... ces capsules, cette poire à poudre... quelle idée... oui... (Elle va au secrétaire, prend le pistolet de Poupinel et l'arme.) Vite, plaçons une capsule, mettons un peu de poudre... je donnerai le mot à Savinie; à la première querelle que lui fera son mari, elle le poussera à bout, le défiera de lâcher son chien, il se piquera, poussera la détente, et tombera à moitié mort de peur. Ça ne peut pas le tuer, puisqu'il n'y a pas de balle, et presque pas de poudre; il ne pourra tout au plus que se rôtir le nez. Remettons tout en place...

(Elle ferme le secrétaire et serre la valise.)

AIR: Soldat français.

Ah! c'est charmant! Dieu! quel excellent tour,
Sombre Othello on t'attend de pied ferme,
Puisse bientôt arriver l'heureux jour,
Où tu voudras à tes maux mettre un terme,
A tout moment, il se croit outragé,
Comme un enfant, il s'emporte, il tempête,
De sa folie, il sera corrigé,
Ce pistolet, rien qu'à poudre chargé,
Lui mettra du plomb dans la tête.

(Poupinel entre.)

Mon beau-frère!

SCÈNE VIII.

HONORINE, POUPINEL.

(Il entre brusquement et fait, sans parler, le tour de la chambre.)

POUPINEL.

Chez tous mes portiers, un homme est venu demander Mme Poupinel... Je sentais ça; c'est le brigand au billet doux de ce matin... Oh! les femmes! les femmes!.. pourquoi diable a-t-on inventé cette combinaison-là?

HONORINE, à part.

Mais c'est qu'il roule de gros yeux... Bien sûr, la jalousie le galope encore!

POUPINEL.

Où est ta sœur?

HONORINE, à part.

Tout juste! ah! achevons de lui mettre martel en tête, pour qu'il se serve aujourd'hui même de son pistolet.

POUPINEL, criant, à Honorine.

Où est ta sœur?.. Je veux ta sœur!.. apporte-moi ta sœur!..

HONORINE.

Elle est sortie.

POUPINEL, à lui-même.

Sortie! c'est ça, elle court après le particulier aux pattes de mouches... Ah! c'est à prendre le chapeau de quelqu'un et à l'aplatir comme un beefteack.

HONORINE, à part.

Bien, bien! le voilà qui se monte!

POUPINEL, à lui-même.

La vie est une fichue chose, mes amis... (Haut et fort.) Où est-elle allée?

HONORINE.

Ma foi! je ne le lui ai pas demandé.

POUPINEL.

Ça m'est égal, dis toujours, tu dois le savoir. (A part.) Je suis sûr qu'elle trempe là-dedans, celle-là. (Haut.) Elle est partie seule?

HONORINE.

Pour cela, non; je ne sais pas mentir, elle est sortie avec un monsieur.

POUPINEL.

Hein? ma femme sort avec un monsieur!..

Digitized by Google

ma chevelure se hérisse comme la fourrure d'un porc-épic. Il n'ont pas pris de voiture?

HONORINE.

Je ne crois pas.

POUPINEL.

Mais tu dois savoir son nom, à cet homme, son état, sa demeure, son grade dans la garde nationale.

HONORINE.

Demandez tout cela à Savinie... elle vous le dira elle-même... c'est une surprise qu'elle vous fera.

POUPINEL.

Une surprise! (A part.) C'est-à-dire que c'est un conte qu'elle veut me fabriquer... oui, et la petite craint de se couper... Oh! il y a de quoi la pulvériser, mon épouse... Mais je conçois parfaitement, à présent, les exercices de Barbe-Bleue!

SCÈNE IX.

Les Mêmes, SAVINIE.

SAVINIE, ôtant son châle et son chapeau.

Comment, tu es déjà rentré, Poupinel; moi qui suis allée jusqu'au Trésor croyant te rencontrer; mais par où es-tu passé?

POUPINEL, à part.

Quel calme! comme elle cache son jeu! une femme que j'avais prise pour moi tout seul.

HONORINE, bas à Savinie.

Ton mari te prépare une scène affreuse, il croit que tu es sortie avec un amant.

SAVINIE, de même.

Encore des soupçons?

HONORINE, de même.

Amuse-toi de sa jalousie.

SAVINIE, de même.

De grand cœur; car il mérite une leçon.

HONORINE, de même.

Mais il faut que je te dise...

POUPINEL, d'une voix de tonnerre.

Ah ça! aurez-vous bientôt fini, là-bas? (A part.) Décidément, je vole le dialogue de Barbe-Bleue; malgré moi, je prends toutes les allures de ce seigneur. (Haut.) Sœur Anne... non, Honorine, rentrez chez vous!

HONORINE.

Mais...

POUPINEL.

Allez-vous-en!

HONORINE.

J'aurais voulu...

POUPINEL.

Filez! (Honorine rentre dans sa chambre.)

SCÈNE X.

HONORINE, SAVINIE.

POUPINEL, après avoir fermé toutes les portes.

Enfin, nous sommes seuls, madame!

SAVINIE, à part.

Oh! tu peux jouer la tragédie tant que tu voudras, je sais mon rôle, à présent.

(Elle se met à une table et fait de la tapisserie.)

POUPINEL.

Tu vas tuer ton époux, Savinie, oui, car c'est toi qui vas conduire ma main moralement, c'est toi qui ouvres ce secrétaire, c'est toi qui saisis l'arme fatale, qui la poses sur mon cœur, et qui va me brûler la cervelle, si tu ne me prouves pas, clair comme le jour, que tu es plus blanche que la neige... Quel est le monsieur avec lequel tu as été faire un petit tour de promenade?

SAVINIE.

C'est une personne que j'aime beaucoup. (A part.) Je ne mens pas, c'est mon oncle.

POUPINEL.

Hein? tu l'aimes, et tu l'avoues?

SAVINIE.

Je l'aimais avant vous.

POUPINEL.

Avant!.. Et il t'a tenue en tête-à-tête?

SAVINIE.

Il m'a tenue sur ses genoux.

POUPINEL.

Eh bien! voilà du beau!.. Ah! sacrelotte! elle a trahi ses sermens et sa foi... Savinie, je ne survivrai pas à ma honte. (Il arme son pistolet.) Dieu t'avait faite ma femme, le diable t'a faite infidèle, moi, je vais te faire veuve.

SAVINIE.

Comme vous voudrez.

POUPINEL, stupéfait.

Hein?

SAVINIE.

Eh bien?

POUPINEL, d'un ton ordinaire.

Tu m'as dit quelque chose?

SAVINIE.

Moi? rien du tout; allez donc.

POUPINEL, ébahi.

Comment, que j'aille?..

SAVINIE.

Je vous croyais déjà parti.

POUPINEL.

Pour où?

SAVINIE.

Pour l'autre monde.

POUPINEL, avec noblesse.

Croyez-vous qu'on aille là comme à Saint-Cloud, Madame? (A part.) Mais elle est sanguinaire.

SAVINIE.

A votre place, il y déjà long-temps que je serais en route; c'est sitôt fait, un petit mouvement... pouf! et c'est fini.

POUPINEL.

Pouf! pouf! je voudrais bien t'y voir.

SAVINIE.

Quand l'envie m'en prendra, je ne lambinerai pas comme vous.

POUPINEL.

Lambiner! est-elle pressée!.. (Il la prend par le bras et la fait lever.) Ah! mais je commence à croire que tu désires secrètement ma mort... tu t'en repentiras! mais il ne sera plus temps! tu viendras planter des fleurs sur ma tombe, mais je les empêcherai de pousser... Adieu!

SAVINIE, tranquillement.

Bonsoir!

Digitized by Google

POUPINEL, agitant son pistolet.

Tu détournes les yeux de cet horrible spectacle?

SAVINIE.

Non; je vais me boucher les oreilles, voilà tout.

POUPINEL, à part.

Mais ça devient inquiétant. (Haut.) Une, deux... (Il s'arrête.)

SAVINIE.

Et trois... allez donc!

POUPINEL.

Du tout; je ne tire qu'au numéro cinq... Je reprends: Deux, trois, quatre...

SAVINIE.

Et cinq! eh bien?

POUPINEL, très froidement.

Eh bien! non!

SAVINIE.

Là! j'en étais sûre!.. ah! ah! ah!

POUPINEL, hors de lui.

Ne ris pas, épouse criminelle, ceci n'est point un jeu, mais c'est une épreuve que je tentais, je voulais savoir si tu m'aimais encore un petit peu, mais à présent que je suis sûr que tu voudrais me voir où je n'irai pas, je déchire le voile... Ce pistolet n'a jamais été pour moi; il est pour vous, Madame! (A part.) Allons, allons, je me suis retourné assez adroitement.

SAVINIE, surprise.

Pour moi?

POUPINEL, à part.

Si elle pouvait se trouver mal, ça m'irait joliment.

SAVINIE, à part.

Son pistolet est vide, il n'y a pas de danger. (Haut.) Eh bien! monsieur, me voilà, j'aime mieux en finir tout de suite.

POUPINEL, stupéfait.

Hein?

SAVINIE, à part.

Il ne sait plus où il en est.

POUPINEL.

Qu'est-ce que tu dis?

SAVINIE.

Vengez-vous, je suis prête.

POUPINEL, à part.

Mais il faut lui faire peur, ou j'aurai l'air d'un arlequin.

SAVINIE.

J'attends. (Elle se détourne pour rire.)

POUPINEL, à part.

Il n'y a plus à reculer, en lâchant le chien, je vais taper du pied, ça fera du bruit, et je lui dirai que j'ai manqué... (Haut.) Eh bien! le sort en est jeté, fais ta prière, je lâche tout.

(Il tire, le pistolet fait explosion.)

SAVINIE, effrayée, tombe sur le canapé, et s'évanouit.

Ah! je me meurs!..

POUPINEL, hors de lui,

Ah! mon Dieu! j'ai fait feu!.. ce pistolet s'est donc chargé tout seul!.. Savinie! ma femme!.. elle est morte!

BRUIT et CRIS, au-dehors.

Ouvrez! ouvrez!

HONORINE, dans sa chambre.

Ouvrez! ouvrez-moi donc!

POUPINEL.

Miséricorde! j'entends les voisins qui accourent! le tribunal, la place de Grève, les gendarmes, tout cela passe devant mes yeux; ils dansent tous en rond, en chantant des chansons révolutionnaires. (Nouveaux bruits et nouveaux cris.) Ah! sacré... tonneau! on vient pour m'empoigner, l'échafaud me réclame... ah! j'ai la tête perdue! la tête perdue... crédié! un calembourg dans un moment pareil!

LES VOISINS.

Enfonçons la porte!

POUPINEL.

Vous ne me prendrez pas vivant; je ne vous laisserai que mon cadavre! vous le trouverez sur le trottoir!..

(Il s'élance par la fenêtre; on entend le roulement d'une diligence. A ce moment, les voisins enfoncent la porte; Honorine parvient à sortir de sa chambre; tous s'empressent auprès de Savinie, que l'on fait revenir de son évanouissement.

TABLEAU.

FIN DU PREMIER ACTE.

Digitized by Google

ACTE II.

Le théâtre représente la salle commune de l'auberge du CHEVAL BORGNE. Porte d'entrée au fond, au milieu; au fond aussi, à la droite de cette porte, celle de la chambre qu'on donne à Poupinel; sur le côté gauche, au deuxième plan, une grande armoire de campagne; au premier plan, table et siéges; à droite, au deuxième plan, la chambre de Brandebourg; au premier plan, une fenêtre. Au fond, entre la porte d'entrée et la chambre de Brandebourg, un petit meuble sur lequel tout ce qu'il faut pour écrire et le registre de Mme Porter. Pour pantalon, à la porte d'entrée, un extérieur; pour pantalon, à la chambre de Poupinel, un intérieur rustique formant corridor.

SCÈNE I.

Mme PORTER, GARÇONS D'AUBERGE; puis RAMACHAT.

(Au lever du rideau, les garçons mettent en ordre la salle commune.)

AIR de la Croix d'Or.

Du travail, le moment est venu;
Réparons le temps déjà perdu.
Que l'on dise en sortant du logis:
C'est le bon restaurant du pays.

Mme PORTER.

Comment! vous n'avez pas encore rangé cette pièce, paresseux... et il est plus de sept heures du matin... Mais nous allons être surpris par la diligence de Paris... Hermann, cours à la cuisine... Fritz, descends à la cave... et toi, Gerl, va terminer la chambre de M. le capitaine Brandebourg.

(Les domestiques sortent de différens côtés. Ramachat entre sur les derniers mots.)

Mme PORTER.

Un voyageur!.. Que faut-il servir à Monsieur?

RAMACHAT.

C'est vous qui êtes la propriétaire de cette auberge?..

Mme PORTER.

Oui, Monsieur, j'ai cet honneur, veuve Porter, hôtellière depuis cent cinquante ans... de mère en fille, à l'enseigne du *Cheval borgne*... sur la route de Bruxelles en Belgique...

RAMACHAT.

Je vous suis recommandé par M. Ernest Langlumé.

Mme PORTER.

Ce jeune commis voyageur, français, si aimable...

RAMACHAT.

Vous avez le doigt dessus... je suis son associé... vous devez connaître son écriture?

Mme PORTER.

Pardine! je reconnaîtrais ses jambages au milieu de toutes les pattes de mouche du monde.

RAMACHAT, lui donnant une lettre.

Lisez donc cette lettre, dans laquelle il vous prie de mettre à ma disposition sa chambre, ainsi que tous les objets qu'il a laissés dans votre auberge.

Mme PORTER, après avoir lu.

C'est ma foi vrai; et il a signé avec une belle pataraphe... Vous serez au n° 7, Monsieur... J'vais vous chercher votre clé; quant à celle de cette grande armoire, qui appartient à M. Langlumé, je ne l'ai pas...

(Elle a désigné l'armoire placée contre le mur.)

RAMACHAT.

Je le sais, il me l'a donnée.

(Il la lui montre.)

Mme PORTER.

Votre servante, Monsieur... je suis à vous dans l'instant. (Elle sort par le fond.)

SCÈNE II.

RAMACHAT, puis BRANDEBOURG.

RAMACHAT.

Qu'est-ce que vous dites de ma tournure?.. Je l'air un peu candide, n'est-ce pas?.. je frise même le canard... Eh bien! je ne changerais pas d'air; car je lui devrai ma fortune... je lui dois déjà mon association avec mon ami Langlumé... Tu as l'air un peu nigaud, mon garçon, m'a-t-il dit... eh bien! tu feras un excellent contrebandier... Et je me suis fait contrebandier... par amour, pour posséder Honorine et assouvir la rapacité de ce cuistre de Brandebourg, qui trouve que pour faire fortune tous les moyens sont bons, et qui a peut-être raison...

BRANDEBOURG, à la cantonnade.

Comment, ma chambre n'est pas encore faite? Mme Porter, je n'entends pas qu'on néglige ainsi le capitaine Brandebourg.

RAMACHAT.

Brandebourg!..

BRANDEBOURG, se retournant.

Qui parle du capitaine?

RAMACHAT.

C'est lui!

BRANDEBOURG.

C'est vous! Ah ça! mais que diable venez-vous donc faire sur la terre étrangère?..

RAMACHAT, embarrassé.

Oh! je viens... me promener...

BRANDEBOURG.

De Paris en Belgique, c'est un joli ruban de chemin. Mais vous vivez donc de vos rentes, à présent?

RAMACHAT,

Pas encore.

BRANDEBOURG.

Ah! ah! je devine!.. Pauvre petit bonhomme! il court après la fortune.

RAMACHAT, avec douceur.

AIR de Bérat.

On me berçait, tout enfant,

Digitized by Google

En me disant : la fortune
N'aime pas qu'on l'importune;
Elle vous vient en dormant.
Il paraît que la déesse,
Pour m'avoir laissé dormir,
Ne savait pas mon adresse,
Ou ne pouvait pas venir.
Et je la cherche sur l'heure,
Afin de la prévenir,
De l'endroit où je demeure,
Et je cours me rendormir.

BRANDEBOURG, ironiquement.

Et vous ne l'avez pas encore rencontrée?

RAMACHAT, appuyant sur les mots.

Oh! je la rencontrerai quand je voudrai, à présent. Je sais où elle reste... mais il faut prendre des chemins bien tortueux pour arriver chez elle; la route n'est pas battue... on peut se salir!

BRANDEBOURG.

On fait sa toilette après, mon cher; voilà tout.

RAMACHAT.

Ah! c'est toujours votre opinion, M. Malborough!

BRANDEBOURG.

Brandebourg, jeune homme.

RAMACHAT.

Vous pensez que, lorsque la fortune vous ferme la porte au nez, on fait bien de crocheter la serrure...

BRANDEBOURG.

Je pense, je pense que, sans argent, vous ne serez jamais le neveu de l'oncle de ma nièce...

RAMACHAT.

Oui; mais, avec des écus, Honorine sera ma femme...

BRANDEBOURG.

Je ne dis pas non...

RAMACHAT.

Eh bien! oncle de celle que j'aime, apprêtez votre bénédiction paternelle; ce soir, je viendrai la réclamer.

Mme PORTER, arrivant, à Ramachat.

Monsieur, voici votre clé... M. le Capitaine, voici une lettre de l'administration de la Douane, qu'un exprès vient d'apporter pour vous...

BRANDEBOURG.

Merci, belle hôtesse.

(Mme Porter sort.)

RAMACHAT.

En effet, vous êtes capitaine de la Douane?

BRANDEBOURG,

Et, pour le moment, de service... de ce côté de la frontière... Voilà pourquoi je suis logé dans cette auberge, tandis que mon domicile est à deux lieues d'ici...

RAMACHAT, à part.

Et c'est lui qui se trouve justement... Ma foi, tant pis! c'est lui qui l'a voulu...

BRANDEBOURG, après avoir lu.

Qu'ai-je lu?..

RAMACHAT.

Qu'avez-vous?

BRANDEBOURG.

Je suis heureux comme un roi! la gloire, les honneurs, ça m'arrive, ça pleut, c'est une averse. Tout ça est dans cette lettre!.. Écoutez, jeune homme!

BRANDEBOURG, lisant.

« Nous sommes prévenus, à l'instant, qu'un » chef de contrebandiers, un certain Langlumé...

RAMACHAT.

Hein?

BRANDEBOURG.

Quoi?

RAMACHAT, avec interrogation.

Hein?

BRANDEBOURG, lisant.

» glumé doit introduire, aujourd'hui même, en » Belgique, une forte partie de marchandises » prohibées.

RAMACHAT.

Ah!

BRANDEBOURG.

Quoi?

RAMACHAT, avec interrogation.

Vous dites?..

BRANDEBOURG, lisant.

» Les tentatives frauduleuses n'ont de chances » de succès que du côté du Moulin de Grès ou » par le bois qui l'avoisine.

RAMACHAT.

Aïe!..

BRANDEBOURG.

Mais que diable avez-vous donc?

RAMACHAT, embarrassé.

Rien... un picotement dans l'œil...

BRANDEBOURG, lisant.

» Nous recommandons la plus active surveillance » à M. le capitaine de service... l'administration » compte sur son zèle et saura le récompenser.» Il s'agit de les pincer en flagrant délit. Je vais faire cerner le bois et le Moulin de Grès.

RAMACHAT, à part.

Diable! et nos ballots! Il faut rendre sa précaution inutile...

BRANDEBOURG.

Allons écrire une circulaire pour toute la ligne.

RAMACHAT, à part.

Courons bien vite empêcher les marchandises de franchir la frontière. (Haut.) Bonne chance, M. le capitaine.

BRANDEBOURG.

Bonne chance, jeune homme!

RAMACHAT.

Merci! j'en ai besoin.

ENSEMBLE.

AIR d'Iphigénie.

BRANDEBOURG.

Ah! le beau jour!
Faisons tout ici pour,
Sans retour,
Les pincer tour-à-tour,
Et prouvons-leur qu'avec Brandebourg,
On ne peut pas faire un mauvais tour.

RAMACHAT.

Ah! le beau jour!
Faisons tout ici pour,
Sans retour,
Les tromper tour-à-tour.
Je saurai bien, sieur de Brandebourg,
En ce séjour, te faire le tour.

(Brandebourg entre dans sa chambre.)

Digitized by Google

RAMACHAT, après s'être bien assuré qu'il est seul.

Voyons si je saurai faire jouer la chose... (Il ouvre l'armoire, pousse un ressort, et le double fond s'ouvre.) Ça va tout seul... à merveille...

(Il entre dans l'armoire et disparaît.)

POUPINEL, entrant précipitamment, couvert d'un immense carrick.

Sauvé!.. sauvé!.. Ah! je sens le besoin d'offrir à la divinité un sacrifice, à l'instar d'Abraham... mais les matériaux me manquent... Me voici donc en Belgique... loin de la France... de cette belle France qui m'a donné le jour... Respirons... est-ce que j'en ai le droit?.. Non, ma conscience s'y oppose; mais n'as-tu pas tué ta femme!.. Étourdi... oh! je me reprocherai toujours cet abus de confiance... Et dire que je n'ai pas pu venir à bout de me détruire... j'ai eu beau me précipiter par la fenêtre... Bast... c'était comme si je chant... je me disais déjà : Je suis sûr de mon affaire... je dois être mort... très mort, lorsque quelque chose d'assez frais me fit revenir de mon évanouissement... C'était la pluie qui aspergeait l'impériale de la diligence... car, en me jetant par la fenêtre, j'étais tombé sur une berline-poste, qui passait tranquillement, qui allait à ses affaires; et, la tête la première, encore, dans un carton à chapeau, j'ai broyé un bérêt, j'ai aplati une capote rose... et j'étais vivant, je n'avais qu'une bosse au front!.. Et comment me trouvez-vous? j'eus la faiblesse d'en être bien aise... pas de la bosse, ma foi... La nuit, je sautai de l'impériale... je semai mes hardes sur la route pour dépister la police... je ne conservai que mon pantalon, vu les usages de ma patrie, et je me couvris de ce carrick, que j'achetai 7 fr. 35 c. à un conducteur de coucou. Je ne fréquentai plus que les bois, les forêts, les montagnes à pic.

Air d'Indiana et Charlemagne.

Je ne marchais qu'à la nuit sombre,
Dans les fourrés, dans les taillis,
Et, prudemment, j'allais à l'ombre,
Afin de n'y être pas mis.
J'ai sommeillé... nuits douloureuses!
Dans des trous, des lieux détournés;
J'ai mangé des choses affreuses,
Des légumes abandonnés.
Plus de terreur, de transe,
Belgique te voilà,
Aux gendarmes de France
Je puis dire cela :
Tra la la, etc.

Je vais donc pouvoir reprendre ici les habitudes d'un honnête homme.... je vais déjeuner comme un bon bourgeois... je puis me permettre la tranche de gigot, j'en ai diablement besoin... car depuis que je suis en route, je ne me suis nourri que de remords et de fromage mou... et pas régulièrement encore... je continuerai le remords, mais je varierai l'autre aliment. (Criant.) Garçon! garçon! allons donc, jeune homme... (Il frappe sur une table avec son bâton.) Oh! me voici dans la position exacte de l'Auberge des Adrets.

SCÈNE III.

POUPINEL, Mme PORTER.

Mme PORTER.

Qu'est-ce qu'appelle?

POUPINEL.

Dites-moi, garçon. (A part.) Ah! une femme, eh bien! ça me fait plaisir, il y a si long-temps que je n'en ai vu.

Mme PORTER.

Qu'y a-t-il pour votre service?

POUPINEL.

Madame, un bon gros beefteck me flatterait volontiers, orné d'une multitude de pommes de terre rissolées.

Mme PORTER.

Monsieur désire-t-il qu'on le serve ici?

POUPINEL.

Ici. (A part.) Si on me voyait dévorer avec violence, ma gloutonnerie donnerait peut-être des soupçons. (Haut.) Non, Madame, pas ici, je ne peux pas manger quand on me regarde... ça me gêne... ça me fait rougir... servez-moi dans un petit coin... un endroit bien touffu, vous devez avoir ça?

Mme PORTER.

Monsieur, tout mon hôtel est occupé, et avec la salle commune, je n'ai que cette chambre... (Elle ouvre la porte.) Elle est fort belle, de plus, vous êtes dans le jardin quand vous voulez.

POUPINEL, à part.

Bon! (Haut.) Ce local me sourit.

Mme PORTER.

Si Monsieur veut me donner son nom?.. je vais l'inscrire sur mon registre comme c'est l'usage.

POUPINEL.

Mon nom? (A part.) Prends garde de le perdre, je vais m'en forger un gentil... (Haut.) Écrivez, ma bonne : Alexandre de Radis-noir.

Mme PORTER, qui a écrit.

Votre profession?

POUPINEL.

Planteur de cerisiers sauvages, pour le perfectionnement de la betterave.

Mme PORTER, qui a écrit.

Maintenant, Monsieur, vous pouvez entrer chez vous, on va vous servir... Ah!.. j'entends la diligence de Paris...

POUPINEL, avec effroi.

La diligence?

Mme PORTER.

Voici des voyageurs.

POUPINEL.

Je ne suis visible pour personne, vous ne laisserez entrer que le beefteck aux pommes...

(Il entre vivement dans sa chambre.)

Mme PORTER.

Ah! deux jeunes femmes! Mesdames, par ici.

SCÈNE IV.

Mme PORTER, SAVINIE, HONORINE.

ENSEMBLE.

Air d'Auber.

Mme PORTER.

Entrez donc en ces lieux;

Digitized by Google

Vous y serez au mieux.
Espérance
Et confiance!
Tous les gens de Paris
Viennent en ce logis;
C'est l'hôtel le plus beau du pays.

SAVINIE, HONORINE.

Entrons donc en ces lieux;
Nous y serons au mieux.
Espérance
Et confiance!
Tous les gens de Paris
Viennent en ce logis;
C'est l'hôtel le plus beau du pays.

Mme PORTER.

Que faut-il servir à ces dames? que désirent-elles?

SAVINIE.

Nous reposer quelques instans... puis nous vous demanderons un guide pour nous conduire à la demeure de M. Brandebourg, capitaine de la Douane.

Mme PORTER.

Comme ça se trouve, il est justement de service sur la frontière, et, dans ce cas-là, il loge toujours dans mon auberge.

SAVINIE.

Il se pourrait!

HONORINE.

Veuillez le prévenir.

Mme PORTER, à la chambre de Brandebourg.

Capitaine Brandebourg! capitaine Brandebourg!

SCÈNE V.

LES MÊMES, BRANDEBOURG.

BRANDEBOURG.

Eh bien! qu'y a-t-il? (Entrant.) Deux dames, que vois-je?

HONORINE et SAVINIE, sautant à son cou.

Mon oncle!

BRANDEBOURG.

Mes nièces! mes propres nièces!

(Mme Porter sort.)

BRANDEBOURG.

Que diable venez-vous faire ici?

SAVINIE, l'embrassant et pleurant.

Ah! ah! ah! mon oncle!

BRANDEBOURG.

Plaît-il?

HONORINE, de même.

Ah! ah! ah! si vous saviez...

BRANDEBOURG, avec satisfaction.

Ça leur produit un fameux effet de me revoir.

HONORINE et SAVINIE.

Ah! ah! ah!

BRANDEBOURG.

Mais ne pleurez donc pas comme ça, mes chers enfans, ça vous fera mal, et puis, vous trempez mon habit.

(Il secoue fortement ses manches.)

HONORINE, pleurant.

Ah! ah! Poupinel!..

BRANDEBOURG, d'un ton dégagé.

A propos, comment se porte-t-il?

SAVINIE.

Ah! oh! il est mort!

BRANDEBOURG, très surpris.

Mort... et de quoi?

HONORINE.

D'un assassinat.

SAVINIE.

Après s'être voulu suicider.

HONORINE.

Parce qu'il croyait avoir tué sa femme.

BRANDEBOURG.

Quel galimathias!

HONORINE.

Dans un accès de jalousie, il tira sur Savinie un pistolet qu'il supposait vide, et qui n'était chargé qu'à poudre, la terreur la renversa, et Poupinel croyant avoir commis un crime, se jeta par la fenêtre.

BRANDEBOURG, avec douleur.

Et il a été broyé, le malheureux!

HONORINE.

On descendit dans la rue, et on ne trouva plus rien.

BRANDEBOURG, avec indignation.

On avait volé les restes?

SAVINIE.

Les recherches les plus actives furent faites, et deux jours après cet événement, on rapporta au commissaire de notre quartier les vêtemens de mon infortuné mari, trouvés sur la grande route, à quelques lieues de Paris.

HONORINE.

Sans le portefeuille qu'il avait sur lui, et qui contenait ses inscriptions de rente.

SAVINIE.

Nous eûmes alors la certitude qu'il avait été suivi et assassiné.

BRANDEBOURG.

L'infortuné! il sera mort sans avoir fait ma connaissance, il est bien à plaindre!

SAVINIE.

Voilà pourquoi, ma sœur et moi, nous sommes venues nous réfugier dans les bras de notre seul parent, et pleurer sur son sein.

BRANDEBOURG.

Il est à votre disposition, mes petites poules... pleurez-y... tant que vous voudrez... cependant je crois que votre douleur serait plus à son aise dans une chambre de cette auberge... d'ailleurs, le voyage a dû vous fatiguer... Mme Porter, mes deux nièces logeront chez vous jusqu'à ce que nous retournions ensemble dans mes pénates... faites-leur préparer une chambre.

Mme PORTER, qui est entrée.

Oh! mon Dieu comme ça se trouve mal, tout est occupé!

BRANDEBOURG, courroucé.

Comment?

Mme PORTER, réfléchissant.

Oh! attendez, je viens de donner la dernière chambre qui me restait à un Monsieur qui a un état qui ne me revient pas; c'est un planteur de cerisiers sauvages. Je vais le faire déguerpir lui et son carrick, je le fourrerai dans un petit cabinet à lucarne, que j'ai sous le toit, il y sera très joliment.

SAVINIE.

Nous ne voulons déranger personne.

Digitized by Google

Mme PORTER.

Par exemple ! est-ce que c'est quelqu'un que cet homme-là ? (Elle entre chez Poupinel.)

SAVINIE, pleurant.

Ah ! mon bon oncle, je n'ai plus que vous au monde, à présent.

BRANDEBOURG.

Du courage, infortunée ! Que veux-tu ? un mari, ça ne peut pas toujours durer.

Mme PORTER, à la cantonnade.

Oui, Monsieur, on va vous servir votre déjeuner dans la salle commune... (Entrant.) Mesdames, votre chambre est prête.

SAVINIE.

Ce Monsieur a donc consenti ?

Mme PORTER.

Oh ! il faisait d'abord le récalcitrant... mais quand je lui ai eu dit que je demandais sa chambre pour des parentes de l'autorité... il s'est retiré avec un empressement...

BRANDEBOURG.

Allez, mes enfans... et tâchez de dormir... on a beaucoup moins de chagrin, quand on dort.

(Elles entrent dans leur chambre.)

SCÈNE VI.

BRANDEBOURG, Mme PORTER.

BRANDEBOURG.

Maintenant, il s'agit de rejoindre mes hommes qui cernent le petit bois...

Mme PORTER.

Ah ! Capitaine, voici votre journal que j'ai oublié de vous donner.

(Elle va et vient en rangeant.)

BRANDEBOURG.

Diable ! j'ai à peine le temps d'y jeter l'œil... voyons pourtant s'il y a du neuf. Angleterre... France... Racahout des Arabes... Faits divers... La lune est rousse depuis quelques jours... Les rats qui ont établi leur domicile dans le ventre de l'éléphant de la Bastille ont rongé la queue de ce quadrupède... Quel événement !.. Ah ! bigre ! c'est positif... On a maintenant la certitude que l'infortuné Poupinel...

SAVINIE et HONORINE.

Où est-il ? où est-il ? Au secours ?

(Entrant.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, HONORINE, SAVINIE.

SAVINIE, tenant un portefeuille à la main.

Où est-il ? qu'on l'arrête !

Mme PORTER.

Arrêter qui ?

HONORINE.

L'homme qui nous a cédé cette chambre.

SAVINIE.

Cet homme est le meurtrier.

BRANDEBOURG.

De qui ?

HONORINE.

L'assassin.

BRANDEBOURG.

De qui ? au nom de la loi, de qui ?

SAVINIE.

Mais de Poupinel ; voici le portefeuille que l'infortuné avait sur lui... et dans lequel sont encore les inscriptions de rente.

BRANDEBOURG.

Le misérable !.. Et où est situé, en ce moment, cet homme atroce ?

Mme PORTER.

Dans le jardin ; il va revenir, il m'a commandé son déjeuner.

BRANDEBOURG.

Bravo ! je vais rassembler toutes les forces militaires dont je puis disposer... Mes nièces, enfermez-vous dans ma chambre ; votre présence pourrait donner l'éveil à cet homme coupable, qui doit être défiant.

SAVINIE et HONORINE.

Oui, mon oncle.

BRANDEBOURG.

Quant à vous, Mme Porter, lorsque ce monsieur, qui a tué mon neveu, reviendra pour déjeuner... ne lui refusez rien, amusez-le.

Mme PORTER.

Mais...

BRANDEBOURG.

On vous paiera tout ce qu'il vous prendra. Vous, mes nièces, barricadez-vous.

CHOEUR.

AIR des Roueries du marquis de Lanme.

Il faut agir avec prudence.
En ces lieux, s'il doit revenir,
Par mes / vos soins et ma / votre prévoyance,
On va l'arrêter et le punir.

(Il fait entrer ses nièces dans sa chambre et sort par le fond.)

SCÈNE VIII.

Mme PORTER, seule.

Eh bien ! ils s'en vont... on me laisse toute seule... Dieu ! voilà le brigand au carrick... je n'ai pas une goutte de sang dans les veines.

SCÈNE IX.

POUPINEL, Mme PORTER, au fond.

POUPINEL, entrant vivement.

Imbécille, qui détale comme une flèche, au seul nom de l'autorité ; mais ce départ accéléré pourrait faire douter de ta moralité... Heureusement que mon extérieur plaide en ma faveur : ce carrick rehausse mes qualités physiques ; je dois avoir l'air d'un docteur allemand, ou d'un dentiste en tournée... Voyons, il s'agit de se livrer actuellement aux plaisirs de la table... Garçon ! garçon ! mon Dieu ! qu'on est mal servi !.. Ah ! Passoir, où es-tu ?.. Garçon !

Mme PORTER.

Voilà, Monsieur, voilà !

POUPINEL.

Eh bien ! belle hôtesse, avez-vous pensé à ce petit déjeuner ?

Mme PORTER.

Ah ! vous voulez ?..

Digitized by Google

POUPINEL.

Un beefteck saignant.

Mme PORTER.

Saignant?..

POUPINEL.

Ou sanglant, comme vous voudrez. Vite, un couvert... un couteau.

Mme PORTER.

Un couteau?

POUPINEL.

Ayant son fil; je n'aime pas à m'y prendre à deux fois.

Mme PORTER, à part.

Ah! mon Dieu!

POUPINEL, avec impatience.

Mais donnez donc, ou indiquez-moi la boîte à l'argenterie.

Mme PORTER, à part.

Miséricorde! c'est fait de moi.

POUPINEL, avec résolution.

Il ne sera pas dit que je partirai d'ici sans avoir rien pris.

Mme PORTER.

Je n'ai rien, absolument rien! (Apart.) Comme il me regarde!

POUPINEL, à part.

Comme elle me reluque... et on ne me sert pas mon beefteck... il y a quelqu'anguille là-dessous, je déjeunerai la semaine prochaine... filons...

Mme PORTER, à part.

Qu'est-ce qu'il va me faire... mon Dieu!

POUPINEL, à part.

Je ne veux pas partir sans lui payer la location de sa chambre; faut changer ma dernière pièce de vingt sous... (Haut.) Madame, vous allez à l'instant me chercher de la petite monnaie...

Mme PORTER, avec effroi.

Je suis perdue... à moi! à moi!

(Elle faiblit.)

POUPINEL.

Allons bien, elle déménage...

Mme PORTER.

Ne m'approchez pas!.. au secours!.. au secours!..

SCÈNE X.

LES MÊMES, BRANDEBOURG, PAYSANS, armés.

POUPINEL.

Ah! voici des indigènes; mes bons amis, voici une brave femme qui s'en va... tapons-lui dans les mains...

Mme PORTER.

Arrêtez-le!..

BRANDEBOURG.

C'est donc lui! sus! sus! tenez-le bien!

(On se précipite sur Poupinel.)

POUPINEL, d'un ton pénétré.

Hein? ce n'est pas moi, je ne suis pas malade; merci, mes bons amis, merci!.. occupons-nous de cette infortunée... mettons-lui sous le nez des choses fortes...

BRANDEBOURG.

Ne cherche pas à nous donner le change, tu perdrais ton temps... nous savons tout, nous te connaissons, assassin...

POUPINEL, à part.

Assassin! je suis pincé... O télégraphe maudit... gendarme universel...

BRANDEBOURG.

Nous sommes parfaitement instruits, ta victime nous est connue; elle habitait Paris, rue du Bouloi.

POUPINEL, à part.

Oh! grand bavard de télégraphe!

BRANDEBOURG.

Misérable: tu as pu commettre un acte aussi inconvenant! que t'avait donc fait ce malheureux!

POUPINEL.

Hein? quel malheureux?

BRANDEBOURG.

L'homme que tu as tué!

POUPINEL.

L'homme, mais c'était une femmme!

BRANDEBOURG.

A d'autres...

POUPINEL.

Non pas, elle était à moi!

BRANDEBOURG.

Nous savons ce qui en est.

POUPINEL.

Je vous donne ma parole d'honneur que c'était une femme!..

BRANDEBOURG, avec mystère.

On s'est assuré que c'était un homme.

POUPINEL, au comble de la surprise.

Un homme, mon épouse! ah bah! et je ne m'en... allons donc!..

BRANDEBOURG, triomphant.

Ah! tu avoues avoir commis le meurtre d'une femme, outre l'assassinat du malheureux Poupinel!

POUPINEL.

Hein? Poupinel? qui est-ce qui a dit qu'on avait assassiné Poupinel, qui est-ce qui a prononcé cette bêtise-là?

BRANDEBOURG.

C'est moi, et tu devrais rougir, rien qu'au nom de ce pauvre défunt!

POUPINEL.

Défunt! Poupinel défunt!

BRANDEBOURG.

Il fait l'étonné! comme si tu ne savais pas que c'est toi qui as homicidé le malheureux Poupinel.

POUPINEL.

Moi?

BRANDEBOURG.

Toi?

POUPINEL, riant aux éclats.

Ah sacredié! voilà une bonne charge... mais c'est moi qui le suis, Poupinel, en chair et en os, tout Poupinel, ma parole la plus sacrée...

BRANDEBOURG, ébahi.

Toi, Poupinel! ah! je ne m'attendais pas à celui-là... le coquin est amusant; mais alors, prouve donc ton identité.

POUPINEL.

Elle est dans mon paletot, mon identité... dans un portefeuille...

BRANDEBOURG, le lui montrant.

Qui a causé ton arrestation, c'est celui que tu as emprunté à ta victime, après l'avoir immolée, vautour!

Digitized by Google

POUPINEL, hors de lui.

Je demande à être conduit rue du Bouloi, et confronté avec mon boulanger...

BRANDEBOURG.

Décidément, le drôle veut m'induire. Apprends donc, double assassin, qu'on ne m'a jamais mis dedans; mais il serait là, que je ne le croirais pas, ton boulanger... Tiens, misérable, lis cet article nécrologique... et tu verras après si tu peux soutenir le rôle que tu joues...

(Il lui donne son journal.)

POUPINEL, lisant.

« Prodige de la chimie, pommade du lion !»

BRANDEBOURG.

Tigre ! plus haut !

POUPINEL, criant.

« Prodige de la chimie, pom... »

BRANDEBOURG.

Plus haut...

POUPINEL, essayant de crier plus fort.

« Prod... » mais je ne peux pas, moi !

BRANDEBOURG.

Au haut de la colonne...

POUPINEL.

De laquelle?... car nous avons deux colonnes, mon brave!

BRANDEBOURG.

Celle de gauche...

POUPINEL.

Ah !.. l'infortuné Poupinel a péri victime d'un assasinat commis sur sa personne ! (A lui-même.) Et c'est imprimé! Ah ça! voyons donc, est-ce que j'aurais été réellement assas... et que je ne me le rappellerais plus...

AIR : De sommeiller encor, ma chère.

Poupinel vit, je vous le jure,

BRANDEBOURG.

Il est positif qu'il est mort ;
Ainsi, mon cher, plus d'imposture.

POUPINEL.

Il vit!..

BRANDEBOURG.

Non, non!..

POUPINEL.

Ah ! c'est trop fort !
Pour empêcher alors une bévue,
Ce que l'on doit envoyer sans retard,
A la personne que l'on tue,
C'est un billet de faire part.

BRANDEBOURG.

Tu le vois, maître coquin, Poupinel est mort et imprimé...

POUPINEL, abasourdi.

Mort et imprimé... je suis asphyxié.

BRANDEBOURG.

Qu'on garrotte ce sacripant, qu'il reste enfermé dans cette salle, jusqu'à ce que je revienne avec la force armée qui le conduira à Bruxelles, sans désemparer...

POUPINEL.

Je vais être coffré...

BRANDEBOURG.

Surtout, attachez ferme, car le drôle est délié... maintenant, Monsieur, descends dans ta conscience, et apprête-toi à ouvrir ton cœur féroce, avec expansion et sincérité, aux agens de l'autorité.

POUPINEL.

Je n'ai rien à ouvrir...

BRANDEBOURG.

Très bien... fermez les portes, et veillez à toutes les issues...

ENSEMBLE.

AIR : Contre la chance.

BRANDEBOURG.

Par ma vaillance,
Il est enfin
En ma puissance,
Cet assassin.
Bientôt j'espère,
Chacun verra
Purger la terre
D'un scélérat.

LE CHŒUR.

Pa sa vaillance,
Il tient enfin
En sa puissance,
Un assassin.
Bientôt j'espère,
Chacun verra
Purger la terre
D'un scélérat.

POUPINEL.

Mon imprudence
M'a mis enfin
En sa puissance,
Cruel destin !
Je désespère,
Car on voudra
Purger la terre
D'un scélérat.

(Tout le monde sort.)

SCÈNE XI.

POUPINEL; puis RAMACHAT.

POUPINEL.

Ah ça! mais, décidément, suis-je Poupinel, ou ne suis-je pas Poupinel?.. Suis-je mort, ou suis-je vivant?.. Je m'y perds, je m'embrouille, je bats la breloque... car enfin, si Poupinel est mort, ça ne peut pas être moi... D'un autre côté, si c'est moi, ça ne peut pas être lui... Y en a de trop, faut que ça se retrouve. (Il a été attaché sur une chaise et il marche avec, tout en parlant. La porte de l'armoire s'ouvre, Ramachat paraît sans être vu de Poupinel, et court à la fenêtre.) Si je pouvais me dépêtrer de toutes ces ficelles ! (Il fait un effort.) Ça prête... ah ! seigneur Dieu ! ça prête!..

RAMACHAT, à la fenêtre.

Vous y êtes, vous autres?.. bon, tenez-vous prêts... (Il continue à voix basse.)

POUPINEL, qui s'est délié.

Mais ça va tout seul... ah! les imbécilles!.. ils ne connaissent pas leur métier... ce n'est pas à Paris qu'on travaillerait comme ça. Ah! c'est bon, la liberté ! Je vais tâcher de me donner de l'air !

RAMACHAT.

Arrêtez!

POUPINEL.

Voulez-vous me laisser tranquille, ou je crie à la garde?

Digitized by Google

RAMACHAT.

Silence, malheureux! de cet endroit secret, où j'ai tout entendu, je veillais sur vous.

POUPINEL.

Vous seriez mon ange gardien?

RAMACHAT.

Oui, votre libérateur... Vite, votre chapeau! (Il lui retire son chapeau.)

POUPINEL.

Mon chapeau!

RAMACHAT.

Votre carrick!

POUPINEL.

Mon carrick!

RAMACHAT.

Cela vous empêcherait de courir!

POUPINEL.

Hein? courir?.. quoi! je pourrais jouer des jambes?

RAMACHAT.

Certainement; puisque je vous donne la clé des champs.

POUPINEL.

La clé!.. de quel endroit?

RAMACHAT.

Des champs!..

POUPINEL.

Sur-le-champ! je vais pouvoir battre la campagne!.. Ah! j'en deviendrai fou!.. O mon noble libérateur, merci! dix-huit cent quarante fois, merci!

RAMACHAT.

Vite, vite, descendez par la fenêtre, vous mettrez les pieds sur le treillage.

POUPINEL.

O! qui que tu sois, esprit, femme ou démon, ta main sur mon cœur, homme généreux!

RAMACHAT.

Je n'ai pas le temps... Bon voyage!

POUPINEL, en dehors.

Ça craque, sacristie!.. ça craque... bon! j'écrase les chasselas!..

(Il disparaît par la fenêtre.)

SCÈNE XII.

RAMACHAT, seul.

Dieux! comme il court! A merveille, le voilà déjà au milieu de la plaine... A présent, je puis achever mon rôle. (Il met sa toilette en désordre et tire un coup de pistolet en criant:) Au secours! à l'assassin!..

SCÈNE XIII.

RAMACHAT, BRANDEBOURG, PAYSANS.

BRANDEBOURG.

D'où vient ce coup de feu?.. Ciel! où est mon assassin?.. Que vois-je? vous ici, Ramachat?..

RAMACHAT.

Malheureusement! Ignorant ce qui s'était passé, je sortais de ma chambre, quand, tout-à-coup, un homme de mauvaise figure qui était ici, se jeta sur moi comme un enragé, en m'ordonnant de protéger sa fuite... j'ai crié: Au voleur! il m'a tiré un coup de pistolet, et il s'est sauvé!..

TOUS.

Sauvé!

BRANDEBOURG.

Je suis perdu, déshonoré!.. Quel chemin a-t-il pris, que je le suive?

RAMACHAT.

La fenêtre! et le chemin de traverse qui conduit à la route de Prusse.

BRANDEBOURG.

Que tout le monde s'élance à sa poursuite! Paysans, douaniers, le diable et son train!

RAMACHAT, à part.

A merveille! il leur fait quitter leur poste.

BRANDEBOURG.

Je promettrai dix florins à celui qui lui mettra la main sur le collet! Courons! courons!

AIR de M. Montfort.

Marchons, marchons, montrons du cœur,
Il faut prouver notre valeur;
Chacun saura rester vainqueur,
Ou bien mourir au champ d'honneur.

(Sortie des Paysans et de Brandebourg.)

SCÈNE XIV.

RAMACHAT, seul.

C'est cela, courez... et pendant que vous poursuivrez votre criminel, les amis franchiront la ligne que vous abandonnez, et apporteront nos marchandises jusqu'à cette fenêtre... nous les montons dans cette chambre, nous les plaçons dans cette armoire, dont le fond s'ouvre dans la maison voisine, et une fois là, adjugé! ça regarde le voisin Péters, un de nos associés, un malin! Ah! ma foi, pour mon coup d'essai, je crois que ce n'est pas trop mal imaginé... Voyons, si André est à son affaire... (Il court à la fenêtre.) Bravo! le voici avec tous les nôtres, chargés de ballots... Par ici! par ici! je suis à mon poste!.. Ils arrivent, les voilà... quelques instans encor, et ils entrent dans la ruelle... Ah! le cœur me bat... j'ai un frisson partout... Ciel! que vois-je? ils ont été aperçus, ils veulent reculer... Ah! ils sont cernés par les douaniers, Brandebourg est à leur tête...

CRIS, en dehors.

Victoire! victoire!

RAMACHAT.

Grand Dieu! ils abandonnent les ballots, nos marchandises sont pincées, et ma dot avec... Ah! je suis flambé! mon mariage est dans l'eau, Honorine me passe devant le nez!

(Il tombe accablé sur une chaise.)

SCÈNE XV.

RAMACHAT, BRANDEBOURG, DOUANIERS, PAYSANS; les douaniers portent tous des ballots sur leurs épaules, Brandebourg en porte deux, il plie sous le faix.

ENSEMBLE.

AIR de M. Auber.

Ah! quelle aubaine,

Digitized by Google

Voici les fruits de nos exploits,
Qu'on a de peine,
A veiller au maintien des lois!
Braves compagnons,
Le beau jour de fête;
Pour notre conquête,
Bientôt nous serons
Cités, vantés,
Dans les environs.

BRANDEBOURG.

Ouf! je suis en nage... on me tordrait... en voilà-t-il de cette contrebande... il s'agit de serrer tout cela, en attendant qu'on puisse opérer le transport à Bruxelles, portons ces marchandises dans ma chambre... Ah! bigre!.. et les clés de cette auberge qui vont à toutes les portes... Mme Porter, une chambre... un endroit... une cachette sûre... de par la loi!..

Mme PORTER.

La loi ne peut pas me faire trouver ce que je n'ai pas.

RAMACHAT, à part.

Ah! je suis sauvé! (Haut.) Eh! mon Dieu!.. ne vous enflammez pas, Capitaine, voici une armoire qui m'appartient, elle ne m'est d'aucune utilité, et je suis trop heureux de la mettre à votre disposition.

BRANDEBOURG, l'examine.

Cette armoire!.. comment, vous seriez assez aimable, bonne serrure, ma foi... mais je vous aurai donc toutes les obligations... j'en suis honteux, parole d'honneur! (Aux douaniers.) Mes enfans, faisons la chaîne. (On fait la chaîne et on place les ballots dans l'armoire.) Non, Ramachat, non, je ne souffrirai pas que vous preniez la peine...

RAMACHAT, travaillant.

Si fait! si fait! ça me fait autant de plaisir qu'à vous!

BRANDEBOURG.

Ah! voilà, qui est terminé... fermons la porte... je prends la clé, Ramachat, j'y suis forcé...

RAMACHAT.

Comment donc, capitaine, vous pouvez la mettre dans votre poche, vous pouvez la mettre dans toutes vos poches... Il ne me reste plus qu'à vous demander votre consentement à mon mariage avec Honorine, et de plus, votre bénédiction paternelle, ô mon oncle?..

BRANDEBOURG.

Qu'est-ce à dire?

RAMACHAT.

J'ai la dot demandée, et grace à vous, elle vient de franchir la ligne des douanes...

BRANDEBOURG.

Vous auriez osé faire la contrebande...

RAMACHAT.

Ce n'est pas moi, mon oncle... c'est vous qui avez porté dans cette armoire...

BRANDEBOURG.

Tes marchandises... elles sont en mon pouvoir... (Il ouvre l'armoire.) Plus rien... vide complet.... misérable! je cours à l'instant te dénoncer...

RAMACHAT.

Comme vous voudrez, mon oncle; mais alors, je serai forcé d'expliquer au directeur de la Douane, que ce n'est pas votre faute si vous avez porté sur vos épaules...

BRANDEBOURG.

Il a raison... je serais destitué...

RAMACHAT.

Eh bien, mon oncle, Honorine est à moi, n'est-ce pas?

CRIS, au dehors.

Le voilà! le voilà!

BRANDEBOURG.

Qu'entends-je?.. ces cris... ah! c'est le meurtrier que l'on m'amène... je vais me rattraper sur lui... il paiera pour tous, je vais le soigner...

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, POUPINEL, PAYSANS, DOUANIERS.

REPRISE DU CHŒUR.

Ah! quelle aubaine! etc.

BRANDEBOURG, à Poupinel.

Je vais te confronter avec les parens de ta victime...

POUPINEL.

Quels parens! quelle victime! est-ce qu'il va recommencer, ce vieil énergumène?..

BRANDEBOURG, à la porte de sa chambre.

Mes nièces... c'est moi, votre oncle!.. venez... (Honorine et Savinie paraissent.) Voici l'assassin... regardez-le, mais n'y touchez pas. (Il les prend par la main et leur montre Poupinel.)

SAVINIE.

O ciel! qu'ai-je vu? c'est un fantôme!

POUPINEL.

C'est un cauchemar!

SAVINIE.

Il est mort!

POUPINEL.

Je l'ai tuée?

SAVINIE.

Je me meurs!

BRANDEBOURG, hors de lui.

Ah ça, est-ce que cet animal-là va rendre tout le monde fou!.. ici?

SAVINIE.

Eugène!..

POUPINEL.

Ninie!.. (Ils s'embrassent.)

BRANDEBOURG, exaspéré.

C'est un sorcier, un physicien, un faiseur de tours, s'il continue, il va m'abrutir; qu'on les sépare!

RAMACHAT.

Impossible, Capitaine; le divorce est aboli en France...

BRANDEBOURG.

Que dites-vous, Ramachat?

POUPINEL.

Ramachat... l'homme à la lettre!..

RAMACHAT.

Lui-même... et maintenant votre beau-frère.

POUPINEL, avec joie.

Mon beau-frère!.. ah! je me suis donc trompé... je suis gris de félicités, je bois du lait, je mange de la cassonnade!..

Digitized by Google

BRANDEBOURG.

Comment, c'est bien vrai... c'est décidément lui, Poupinel... Ah! mon cœur ne m'avait donc pas trompé!.. mon bon neveu, que je suis donc fâché!..

POUPINEL.

Écarte-toi, sauvage!..

SAVINIE.

Oh! tu feras la paix avec mon oncle, cher Poupinel?..

POUPINEL, tendant la main à Brandebourg.

Eh bien, oui, chère Savinie!..

SAVINIE.

A l'avenir tu ne me tueras plus, tu respecteras mes jours.

POUPINEL.

Et j'embellirai tes nuits.

CHOEUR.

Air final d'Iphigénie.

Plus de chagrin en ce beau jour;
Après l'orage,
Plus de nuage!
Et le bonheur, dans ce séjour,
Est enfin de retour!

FIN.

Imprimerie de Mme Ve Lacrosse, rue d'Enghien, 12.

Digitized by Google